

LA MARQUISE.—Vraiment, mon ami, je ne comprends pas votre répulsion !...

DE CHANTEL AUR, *très embarrassé*.—Ah ! Vous ne comprenez pas !... C'est pourtant bien simple !... Je m'étonne même que vous ne compreniez pas ! Nul n'est prophète en son pays, vous le savez !... Un échec à Bombignac me sera indifférent ; ici, je n'en veux pas !...

LA MARQUISE.—Cependant...

DE CHANTEL AUR.—Et puis, il ne me plaît pas d'aller mendier la voix des gens, que je connais : celles de mes fournisseurs, de mes fermiers et de mes domestiques, qui me feront des protestations et qui voteront contre moi.

HELÈNE.—Mais nos amis !...

DE CHANTEL AUR.—Oh ! nos amis, je m'en méfie !...

DES VERGETTES.—Ah ! Chantelaur !...

DE CHANTEL AUR.—Je ne dis pas cela pour vous, des Vergettes !... Vous avez cru bien faire, merci ! Mais Bombignac m'a demandé le premier, je vais à Bombignac. Brisons là, c'est chose arrêtée !...

LA MARQUISE.—Soit !... Allez à Bombignac ! Vous avez peut-être raison !...

DES VERGETTES.—Ces messieurs du comité seront désolés !

DE CHANTEL AUR.—Vous les remercierez de ma part ! Je vais leur écrire ! (*A part.*) Ouf !... C'a été dur !...

DE MORARD, *le prenant à part*.—Dis donc !...

DE CHANTEL AUR.—Hé !... Qu'est-ce que tu veux ?

DE MORARD.—Si, par hasard, tu rencontres Anais, là-bas...

DE CHANTEL AUR.—Anais !... Quelle Anais ?...

DE MORARD.—Anais Dutronchot !...

DE CHANTEL AUR.—Ah ! oui... ton ancienne passion ! Hé bien ?

DE MORARD.—Ne lui parle pas de moi !...

DE CHANTEL AUR.—Tu peux être tranquille.

DES VERGETTES, *qui vient d'écrire sur une carte de visite*.—Puisque, décidément, vous allez à Bombignac, ne manquez pas de voir mon cousin.

DE CHANTEL AUR.—Quel cousin ?...

DES VERGETTES.—Le baron Tancrède de Coutras.

DE CHANTEL AUR.—Ah ! oui, parfaitement !...

DES VERGETTES.—Tenez, voici son adresse pour que vous ne puissiez pas l'oublier.

DE CHANTEL AUR, *tenant la carte*.—Trop aimable !... (*A part.*) Compte là-dessus !

SCÈNE XIV.

LES MÊMES, UN LAQUAIS, puis PINTEAU.

UN LAQUAIS, *entrant*.—Madame la marquise est servie.

LA MARQUISE.—Votre bras, monsieur de Morard ! Nous allons boire au succès de notre candidat.

DE CHANTEL AUR, *à part*.—Pauvre marquise !... Si elle se doutait !...

La marquise sort avec de Morard, suivie des Vergettes et d'Helène. Pinteau entre et va parler à Chantelaur.

PINTEAU, *bas, à Chantelaur*.—Dis donc, je me suis aperçu que mon habit était dans un état déplorable, alors, j'ai pris le tien.

DE CHANTEL AUR.—Comment ?...

RENÉE.—Hé bien !... Raymond, vous me laissez toute seule ?

DE CHANTEL AUR.—Oh ! pardon, pardon, petite seur !... (*Il lui offre le bras*).

RENÉE.—Comme vous avez l'air content de nous quitter !...

DE CHANTEL AUR.—Moi ?... Par exemple !...

RENÉE.—Oh ! l'odieuse politique !

DE CHANTEL AUR.—Elle a du bon... quelques fois. (*Ils sortent*).

PINTEAU.—Allons !... Le sort en est jeté !... Pendant quinze jours, je vais être pour tout le monde le riche et noble comte de Chantelaur ! On a beau être républicain, ces choses-là font toujours plaisir !... (*Il sort*).

RIDEAU.

ACTE DEUXIÈME.

Mêmes décors.

SCÈNE I.

JULIE, puis PINTEAU.

JULIE, *entrant du fond, un panier à la main*.—Il dort encore probablement !... Dame !... quand on rentre à cinq heures du matin !... (*frappant à la porte de gauche, premier plan*.) Monsieur ! Je parie qu'il ronfle à poings fermés. Monsieur ! (*Elle frappe*). Ma foi, tant pis !... Il m'a dit de venir le réveiller à dix heures ! (*Elle frappe*). Monsieur !

PINTEAU, *en l'entendant ouvrir la porte fermée à clef. Il l'entrebatille doucement*.—C'est toi, ma bonne Julie ?... Tu es seule ?

JULIE.—Oui, monsieur, ces dames sont à la messe. (*Pinteau descend en scène*).

PINTEAU.—Et lui, est-il rentré ?

JULIE.—Qui ça ?

PINTEAU.—M. de Chantelaur.

JULIE.—Non, M. le comte n'est pas encore de retour.

PINTEAU.—Tu en es bien sûre ?

JULIE.—Oh ! sûre et certaine ! Même que madame la marquise et madame la comtesse commencent à s'inquiéter.

PINTEAU, *à part*.—C'est incroyable ! Une pareille incurie !...

JULIE.—Il paraît qu'on a voté, dimanche, et que M. le comte devait revenir hier, lundi ?

PINTEAU.—Certainement, qu'il devait revenir ! Tu es sûre que personne ne m'a vu rentrer, ce matin ?...

JULIE.—Oh ? personne !... Il n'y avait que moi de levée dans la maison !